riques propres à fixer le jugement des Lecteurs sur des choses qui sembloient indifférentes à la Religion & qui avoient néanmoins avec elle un rapport très-réel & une étroite liaison. On s'apperçoit aisément que l'Auteur est également ennemi de l'irreligion & du fanatisme; il montre que l'impiété fait plus de mal à la Société que le fanatisme, mais il prétend que la Religion a bien moins à craindre de la part de l'incrédulité que de la part de la superstition. Voici les deux jugemens qu'il porte sur cette matière.

« Que m'importe le bien de l'Etat, la gloire & le bonheur de mes semblables ? Mon ame dépoluillée de ses espérances, détrompée de son immortalité, détachée du culte qui établissoit sa communication avec le Ciel, avec les hommes, avec toutes les parties de la création, s'isole & se rétrécit ; réduite à la nature & au sort de la brute, elle donne à ses prétentions & à ses vûes les mêmes bornes & le même intérêt. Le fanatisme déchainé contre l'objet qu'il poursuit, est arrêté dans tout le reste par la voix de la Religion. L'Athéisme permet tout, & ne met point de bornes à ses dégâts. Parce qu'un prisonnier furieux se sert de ses chaînes, pour assommer son camarade ; dira-t-on qu'il eût été moins redoutable s'il n'eût point été enchainé ? Le fanatisme n'est qu'un mal passager, une fièvre qui quitte le malade avec la fermentation du sang. L'Athéisme est un mal habituel, qui ronge & qui désole sans relâche. S'il n'est pas toujours furieux, son silence même, dit un Philosophe, fait des ravages horribles ; c'est le silence de la mort. On a fait des histoires ridiculement exagérées des